

sait : "A l'ordinaire, on boit du vin dans les meilleures maisons de la colonie, de la bière dans d'autres, aussi un breuvage appelé bouillon qui se boit communément dans toutes les maisons. Les plus pauvres boivent de l'eau, qui est fort bonne et commune en ce pays-ci."

Aucun homme ne connaissait le Canada aussi bien que Boucher. Il ne mentionne pas le cidre. L'avait-on abandonné ? En avait-on jamais pris la coutume depuis la fondation de Québec ?

L'auteur ajoute : "On n'a point encore planté ici d'arbres (fruitiers) de France, sauf quelques pommiers qui rapportent de fort bonnes pommes et en quantité, mais il y a bien peu de ces arbres". De fort bonnes pommes, ce n'est pas ce qu'il faut pour en extraire le cidre. La "fameuse" et les autres qui font la réputation de nos vergers n'entrent pas dans ce que je cherche ici.

culture des pommiers en vue de la production du cidre et pourtant il était natif de Mortagne au Perche, ce qui est un coin de la Normandie. Alors on peut en conclure que le cidre ne comptait nullement dans les ménages canadiens, bien que la plupart des colons fussent originaires des pays où l'on consomme le plus de cette boisson.

Rien d'étonnant que l'intendant Talon, vers 1670, ait fondé des brasseries de bière sans s'occuper du cidre.

Et remarquons que, de 1665 à 1670, la population avait triplé par le moyen de nouveaux colons de nombreux endroits où la bière et le vin dominaient dans toutes les classes.

Conçoit-on, d'autre part, que Boucher ne parle pas de l'eau de vie. Il écrivait au milieu des violentes querelles que le commerce de cette liqueur soulevait dans toute la colonie. Le rhum et une eau de vie inférieure appelée guildive étaient répandues partout.

Les vins importés au Canada devraient être de